

Présidence

Lundi 16 novembre 2020

**Discours de Thierry SANTA
Président du gouvernement de la Nouvelle-Calédonie
Cérémonie de dénomination du Lycée Dick Ukeiwë**

**Lycée Dick Ukeiwë, Dumbéa
Lundi 16 novembre 2020**

Seul le prononcé fait foi.

Monsieur le représentant du Haut-commissaire,
Monsieur le député,
Monsieur le président du Congrès,
Monsieur le 2^{ème} vice-président de la province Sud, Cher Gil,
Monsieur le Maire de Dumbéa, Cher Dédé,
Madame la membre du gouvernement, Chère Isabelle,
Messieurs les maires du Mont-Dore et de Boulouparis, Cher Eddie, Cher Pascal,
Mesdames, Messieurs les élus,
Monsieur le président de l'aire Drubea-Kapumë,
Monsieur le vice-recteur, directeur des enseignements,
Mesdames et Messieurs les représentants des autorités consulaires, administratives et militaires,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, Chère Jeannette, Cher Gilles, Cher Eugène,
Chers élèves,

C'est important de nous retrouver aujourd'hui pour cette cérémonie de dénomination, à l'occasion des 20 ans de votre lycée qui porte désormais le nom de Dick Ukeiwë.

Je tiens à remercier sincèrement les équipes et les élèves qui ont contribué à cette belle cérémonie, en particulier ma collègue Isabelle Champmoreau - membre du gouvernement en charge de l'enseignement - ainsi que Georges Naturel - le maire de Dumbéa - qui ont coordonné les étapes de cette préparation.

Merci à tous, aussi, d'être venus partager ce moment fort et prendre le temps de réfléchir au sens d'une telle dénomination.

Nommer est un acte fondamental. Un phénomène universel qui nous permet de faire exister dans la conscience de l'autre, un individu, un objet, un lieu, une idée.

Mais choisir un nom - et tous les parents en savent quelque chose - est un acte exigeant, complexe. Car un nom n'est pas un simple instrument pour désigner une personne ou une chose, c'est une part de son être, de son âme.

Baptiser officiellement le lycée Dick Ukeiwë. Cela va bien au-delà de l'hommage à l'homme, c'est un acte fondateur de l'identité de cet établissement scolaire, porteur de sens et de succès.

C'est un devoir de mémoire comme une source d'inspiration pour les générations de lycéens, d'enseignants, de parents, de citoyens, d'élus que nous sommes, et pour celles de demain.

Baptiser ce lycée Dick Ukeiwë, c'est transmettre la force du courage d'un mélanésien, calédonien, français, libre de ses ambitions, de ses convictions et de ses engagements. C'est imprégner ces murs de l'indépendance d'esprit d'une figure tutélaire qui incarne la puissance émancipatrice de l'école de la République.

Derrière l'école de la République, il y a l'idée de donner à tous, par l'instruction, les moyens de rompre avec les déterminismes.

Il y a une vocation à former les citoyens libres et éclairés de demain, responsables de leur choix et autonomes dans la vie.

Rien n'est fixé.

L'avenir est toujours devant et se construit à chaque instant.

C'est pour cela que Dick Ukeiwë, enfant de Lifou et de Maré, devenu moniteur enseignant à Tiga, pressait les jeunes de se former au plus vite pour relever les défis du futur, pour trouver leur place en donnant le meilleur d'eux-mêmes, à force de travail, de rigueur, de respect envers soi-même et envers les autres.

Enseigner à nos enfants les savoirs fondamentaux qui doivent les rendre libres, tel est l'impératif que le gouvernement poursuit toujours à travers l'école, grâce à la communauté enseignante dont je salue le dévouement et l'implication quotidienne dans une époque mouvementée.

En prononçant le nom du lycée Dick Ukeiwë, c'est plus largement toute l'ambition républicaine que nous faisons résonner.

Président du gouvernement, acteur majeur des négociations des Accords, premier sénateur mélanésien à représenter la Nouvelle-Calédonie au Palais du Luxembourg, premier député européen néo-calédonien, Officier de la Légion d'honneur et de l'ordre national du Mérite.

Dick Ukeiwë était un ardent défenseur des valeurs fondatrices de la République française, avec lesquelles il conciliait aisément l'héritage culturel mélanésien.

Artisan de l'émancipation et de la réconciliation de la population calédonienne, Dick Ukeiwë a marqué l'histoire, ici en Nouvelle-Calédonie, et là-bas devant les parlementaires nationaux.

A un moment capital de notre histoire, souvenons-nous de la figure politique qui a porté la voix de la raison. La voix de la paix. La voix de l'avenir.

Dans son discours au Sénat, le 24 janvier 1985, face à « ceux qui avaient choisi de sortir de la légalité et de tenter d'imposer par la violence la loi de la minorité », Dick Ukeiwë appelait au respect des lois de la République et au dialogue pour « reconstruire notre Nouvelle-Calédonie éprouvée par des déchirements fratricides ».

Ce dialogue, Dick Ukeiwë proposait de l'ouvrir autour d'un projet de rénovation des institutions de la Nouvelle-Calédonie de manière à « concilier au mieux son unité et sa diversité ».

« Nous ne méritons pas l'estime de nos fils si chacun d'eux ne peut trouver sa place en Calédonie, si chacun d'eux ne peut y cultiver son champ, si chacun d'eux ne peut, en paix, en savourer les fruits et en contempler le ciel. »

Ses mots, gravés sur la plaque commémorative que nous dévoilerons dans un instant, doivent sonner comme un appel à poursuivre cette œuvre collective sur la voie de la conciliation.

A notre tour à tous, de faire preuve de courage et de maîtriser notre destin calédonien et français. C'est essentiel pour l'avenir de la Nouvelle-Calédonie.

Je vous remercie.

* *
*